



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada) Juillet, 1857.

No. 7

SOMMAIRE.—**POÉSIE:** Les Médiants, par Anna Ségalas.—**BEAUX-ARTS:** Du type traditionnel du Christ dans les Beaux-Arts, par E. de Fenouillet.—**ÉDUCATION:** De l'emploi du temps dans les écoles.—**AVIS OFFICIELS:** Séparation et annexions de municipalités scolaires.—Diplômes accordés par le Surintendant de l'Éducation aux élèves-maîtres des Écoles Normales Jacques-Cartier et McGill.—Instruments de physique exemptés de l'impôt.—Réouverture de l'École normale Jacques-Cartier.—**ÉDUCATION.**—Les Écoles Normales.—Architecture des écoles, second article. continué.—Compte-rendu de la seconde conférence de l'Association des Instituteurs de l'École normale Laval.—Discours de M. Jumeau sur la discipline.—Discours de M. le professeur de Fenouillet sur l'étude de la grammaire française.—Distribution de prix à l'École normale Jacques-Cartier.—Examen des élèves de l'École Normale McGill.—Revue Bibliographique.—Voyages du Dr. Kane au pôle arctique, suite.—Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes, Paris, Londres, Boston, New-York, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—**DOCUMENTS OFFICIELS:** Circulaire No. 22, concernant l'engagement des institutrices.—Circulaire No. 23, concernant la perception des cotisations.—État des sommes payées par le département du 1er janvier au 31 juillet.—État des sommes déposées à la banque d'épargne.—État de la correspondance du département.—**PALMARÈS** des collèges de Québec et de Montréal.—**GRAVURES:** Plans d'une maison d'école primaire élémentaire.

POÉSIE.

LES MÉDIANTS.

Vous les connaissez bien, car ils ont leurs entrées
Aux plus brillants salons; Ils sont étincelants;
Leurs gilets sont brodés, leurs jupes à volants;
Ils ont des fleurs au front, des cravates moirées,
Des robes de Palmyre et des habits pimpants
Sortis des mains de Staub; ce sont de beaux serpents
Avec des écailles dorées.

Leur sourire est câlin et leur charme est complet;
Leurs propos caressants, qui vers eux vous entraînent,
Sont plus doux que le miel où les monches se prennent.
Ils vous brûlent en face un encens qui vous plaît,
Dont le parfum dégage et la myrrhe et la rose;
Mais, dès que vous parlez, étrange et triste chose!
Ils jettent l'encensoir pour prendre le sifflet.

Ils disent, ces flatteurs, avant que l'on ne sorte,
Qu'on est la fleur, la perle et l'astre des salons!
Puis, quand vous les quittez, ils mordent vos talons.
Hélas! n'écoutez pas, si l'écho vous apporte
Leurs paroles!... Les gens dont les cœurs satisfaits
Comptent beaucoup d'amis, ce sont ceux qui jamais
N'écourent derrière la porte!

Vipères aux doux yeux, aspics frisés, parés,
Quand un de vous saisit une proie et l'enlace,
Comme il sait, ô mon Dieu! l'étouffer avec grâce,
Comme il a des dons venimeux et sucrés!
Dans ses anneaux charmants, il serre, il broie, il blesse
La réputation, l'honneur, puis, il en laisse
Les lambeaux tout saignants sur les parquets cirés.

Beaux railleurs, quelquefois, jaloux de ses lumières,
Vous frondez le génie, et vos petits ciseaux
Lui coupez sa grande aile!... ou, de leurs piédestaux,
Vous osez renverser les vertus les plus fières.
Plus les jardins d'autrui laissent aux curieux
Voir de fruits veloutés, friands et précieux,
Et plus on y jette de pierres.

Quand un soleil se lève en pompeux appareil,
Vous ne le chantez pas, comme fait l'alouette;
Vous voudriez l'éteindre, et l'envie inquiète
Vous dit qu'il faut souffler sur cet astre vermeil.
Dès qu'on ne verra plus ses splendeurs, ses magies,
Vous pourrez briller, vous! Les petites bougies,
Quand le jour disparaît, remplacent le soleil.

Vous cherchez le berceau, la source, la famille
De tout ce qui s'élève et semble étinceler.
Si l'origine est humble, empressés d'en parler,
Vous dites, en voyant le papillon voler:
"Autrefois il était chenille."

Vous, superbe jalouse, au bal tourbillonnant,
S'il se trouve une femme encor belle et splendide,
Vous calculez son âge, et l'augmentez, perfide!
Vous prenez un fer rouge, et, sur le front d'Armide,
Vous marquez sous les fleurs un chiffre impertinent!

Vous pouvez quelquefois ne pas voir, ma divine,
La paille au coin de l'œil de votre beau voisin;
Mais vous apercevez, grâce à l'esprit malin,
Le premier cheveux blanc, qui se cache humble et fin
Sur la tête de la voisine!

Si dans un jeune cœur, innocent autrefois,
Une flamme coupable un jour est allumée,
Vos lèvres de corail l'ont bientôt proclamée:
Quand vous voyez le feu, vous êtes la fumée
Qui va, d'un vol léger, l'annoncer sur les toits!

Votre poison, qui cause une douleur aiguë,
Dans des propos fleuris se glisse; votre main
L'apprête élégamment, avec un gant Jourvin;
Vous savez ciseler avec un art divin
La coupe où l'on boit la ciguë!

Votre esprit est coquet, et, lorsqu'il prend l'essor,
C'est souvent sans vengeance et sans haine qu'il blesse;
C'est pour tendre son arc et prouver son adresse,
Pour se faire applaudir comme un toréador,
Pour lancer un trait fin, à la pointe brillante:
Il ne vise et n'atteint la victime sanglante
Que pour montrer ses flèches d'or.